

La journée d'étude « Identités, fluidité et altérité : Perspectives pluridisciplinaires » a réuni, le 17 octobre 2025, chercheur·es, doctorant·es et enseignant·es autour d'une réflexion commune sur la notion d'« identité », sa mobilisation et ses usages, souvent contrastés selon les contextes.

Hervé Marchal, directeur de la MSH Dijon et Professeur de sociologie à l'Université Bourgogne Europe, a ouvert la journée en proposant une réflexion nourrie par son essai paru en 2024, *Décloisonner les identités*. Il y expose la crainte et la colère – qu'il qualifie d'« analytiques » – suscitées par un constat : l'Homme, qu'il définit comme un « animal identitaire », tend à perdre le contact avec l'altérité, condition pourtant essentielle à la construction du sens et, partant, de l'humanité. En s'appuyant sur Adam Smith et David Hume, Marchal rappelle que la sympathie constitue une faculté fondamentale permettant d'accéder à l'universel. Or, l'affaiblissement de la confrontation avec l'Autre menacerait, selon lui, ce lien vital au sens. Il articule ensuite sa pensée autour du concept de *fluidité relationnelle*, structuré selon trois logiques : l'humanisation, la catégorisation et la personnalisation. La première, l'humanisation, renvoie à la relation avec autrui comme condition d'humanité, à l'image de la philosophie du langage de Wittgenstein. La seconde, celle de la catégorisation, souligne le besoin inévitable de classer le monde social tout en dénonçant la violence symbolique qui naît lorsque ces catégories sont perçues comme absolues. Enfin, la personnalisation met en lumière le désir de chaque individu d'être reconnu dans la complexité de son récit, au-delà des représentations imposées.

Marchal a conclu en appelant à repenser la place de l'homo alterus (notion qu'il développe dans un article précédent la publication de son essai) dans les sociétés contemporaines, suivant l'intuition de Bruno Latour sur les menaces de l'Anthropocène. Ces trois logiques de fluidité relationnelle ont constitué le fil conducteur implicite de l'ensemble de la journée.

Le doctorant Andreas Hartmann, membre du CDFA Dijon–Mayence, a ensuite exploré la fluidité des identités dans la littérature polynésienne francophone à travers deux romans : *Mūtismes* de Titaua Peu et *L'île des rêves écrasés* de Chantal Spitz. Dans une approche décoloniale, il a montré comment la mémoire de la colonisation et des essais nucléaires demeure un espace de tension entre discours coloniaux et revendications autochtones mā'ohi.

Théo Aiolfi, titulaire de la Chaire de professeur junior au laboratoire TIL de l'UBE, a proposé, quant à lui, une typologie de quatre approches pour appréhender les identités : critique (Derrida), intersectionnelle (Crenshaw), performative (Butler, Goffman) et relationnelle. Ses travaux actuels, rattachés à la Chaire Professeur Junior, portent sur la propagande des extrêmes droites et la dialectique de l'ordinaire et de l'extraordinaire dans la communication politique contemporaine, en particulier dans les stratégies de figures telles que Donald Trump ou Marine Le Pen.

L'analyse s'est poursuivie avec la présentation de Claire Burchett, chercheuse au King's College London, qui a étudié la construction d'une identité victimaire au sein de l'extrême droite française. Sa communication a mis en évidence la valorisation actuelle de cette posture, perçue comme une forme d'innocence ou d'exemption morale, et la récupération de la mémoire de la Shoah à des fins de légitimation politique. À travers une étude des réseaux sociaux X et Facebook, elle a montré comment ce repositionnement discursif permet au Rassemblement National de transformer son héritage antisémite en stratégie de conquête électorale.

Enfin, Florian Koch, sociologue au laboratoire TIL de l'UBE, a clôturé la journée en présentant ses recherches sur la formation d'identités collectives à travers les chants de supporters de football en France et en Allemagne. S'inscrivant dans le cadre du *Disclose Research Group*, son projet interroge la dimension socio-culturelle de ces chants, porteurs de fiertés régionales et de récits historiques, et vise à étendre cette analyse à d'autres espaces européens.

Cette journée d'étude a ainsi démontré la richesse de la pluridisciplinarité dans l'analyse des identités et de leurs représentations. Par-delà les ancrages français, franco-allemands ou franco-mā'ohi, les interventions ont souligné l'importance de penser la relation à l'Autre dans la dynamique de la fluidité relationnelle, cette faculté, pour reprendre Glissant, de finalement « faire Relation » avec le monde.

Mélissa Buecher-Nelson, doctorante.